

LA RÉTROSPECTIVE DE L'ÉTÉ

À la découverte de Jean Arcelin

Depuis une dizaine d'années, grâce à la municipalité et à Jean-Charles Gauthier en particulier, Bergerac et ses rétrospectives ont acquis une renommée sans cesse croissante.

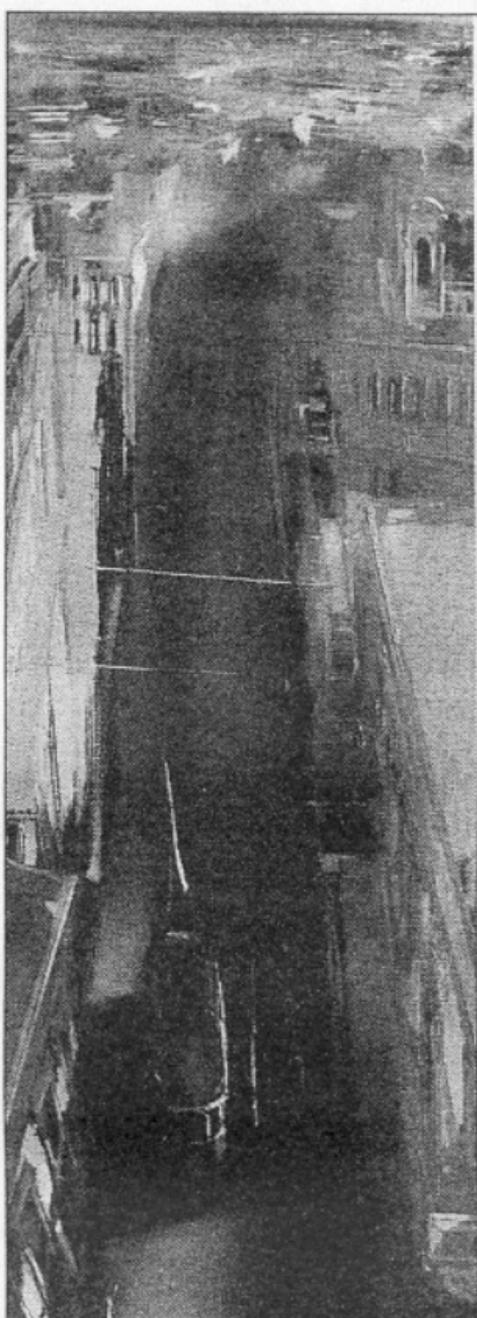
Et pourtant ! Parler de rétrospective pour un peintre né en 1962 relève un peu de la gageure... mais Jean Arcelin bénéficie d'une renommée européenne. *Le Bénézit* lui consacre déjà tout un article, il a déjà multiplié les expositions à Paris, à Bâle, à Genève et, de façon régulière, dans ce délicieux village voué à la peinture qu'est Yvoire, au bord du lac Léman. Tout cela fait qu'après d'illustres aînés, les Brayer, les Jansem et bien d'autres, Jean Arcelin est tout à fait à sa place au presbytère Saint-Jacques dont le cadre se prête admirablement à ses œuvres de grandes dimensions.

Deux aspects s'imposent parmi d'autres : le rêve et la peinture d'un paysage urbain, parfois désespéré, peut-être parce que l'Homme en est totalement absent.

Le rêve, on le trouve dans ses architectures baroques, dans ses salons parés pour des fêtes qui n'auront jamais lieu, dans l'éclaboussement de cette fontaine romaine, dans ses théâtres aux pourpres somptueux. Dans la lignée d'un Cassandre, on imagine volontiers le peintre brochant des décors d'opéra.

Et puis, à deux pas, les avions - comme les néons - font vibrer la toile ; les garages et même les fûts en flammie, et aussi cette longue rue animée par un seul tramway, et également les chantiers de la piscine abandonnés offrent un paysage que l'on dirait inspiré par certains thrillers américains. Mais, même dans cet univers, le rêve n'est jamais loin et, devant « l'effet de train le soir », on se prend à penser à Turner tandis que le « camion bleu » s'enfonce dans un paysage que ne renierait pas Caspar David Friedrich.

On pourrait s'étendre encore longuement sur cette œuvre intéressante à plus d'un titre et qui laisse augurer bien plus encore, comme l'écrit Jean-Charles Gauthier dans le beau cata-



(photo D.R.)

Effet de tramway, de Jean Arcelin, peintures.

logue consacré à la rétrospective et conçu par Marc Delbos : « Jean Arcelin utilise le meilleur de la modernité : mouvement et unité. Bien plus que la réussite d'une esthétique, c'est une leçon d'exigence et de subtilité qu'il nous offre. »

Jean-François BEL

Au presbytère Saint-Jacques jusqu'au 6 septembre, tous les jours de 14 à 19 heures.